

## Nicole Mathieu : « Les agriculteurs s'inquiètent de l'après-pandémie »

**La géographe Nicole Mathieu estime que le monde agricole a bien d'autres préoccupations que le manque de saisonniers.**

Nicole Mathieu est géographe, directrice de recherche émérite au CNRS. Grande conscience universitaire de l'étude des villes et des campagnes, elle a mené avec Edgar Morin une étude du territoire de Plozévet (Finistère) dans les années 60, au croisement de plusieurs disciplines.

**Quelque 200 000 personnes ont répondu à l'appel du gouvernement pour servir de main-d'œuvre agricole saisonnière. Assistons-nous à une forme de retour à la terre ?**

Je ne le crois pas. Nous n'avons pas assez de recul pour connaître leurs motivations, même si certains articles de presse mettent en avant la nécessité de compenser une perte de revenus : des commerçants ou des indépendants se retrouvent sans activité et des salariés en chômage partiel. Le « retour à la terre » me semble relever d'un fantasme. A défaut de nous renseigner sur les urbains qui vont aux champs, cette opération nous éclaire sur le regard que le gouvernement et l'Etat portent sur les agriculteurs. On sent une grande méconnaissance du sujet.

**Pourtant, c'est la FNSEA, principal syndicat agricole, qui a fait cette réclamation...**

Bien entendu, certains paysans ont besoin de saisonniers pour cueillir des fraises et des asperges. Mais le gouvernement et l'Etat ont fait le choix de ne retenir que cette préoccupation parmi la multitude qui agite le monde agricole. Si l'on considère les éleveurs avec qui j'ai pu discuter récemment, beaucoup s'inquiètent des répercussions du confinement. Comment faire réparer le tracteur s'il tombe en panne ? Le grain sera-t-il livré à temps ? La charge des enfants, qui ne sont plus scolarisés jusqu'à mai, est un problème supplémentaire pour mener leur activité. En outre, ils s'inquiètent de l'après-pandémie : la crise économique à prévoir et la baisse de la consommation représentent d'importantes menaces. Les maraîchers cherchent quant à eux des débouchés de vente, pour s'adapter à la fermeture de nombreux marchés - drive, vente à la ferme -, mais les nouveaux circuits de distribution ne sont pas toujours bien organisés et nécessitent souvent des trajets en voiture. Les agriculteurs de base ont l'impression d'un grand décalage entre leur quotidien et les mesures annoncées.

**Sont-ils incompris ?**

En envoyant aux champs des personnes qui n'y habitent pas, le gouvernement montre le peu de cas qu'il fait des agriculteurs. Car, même pour récolter des fraises, il faut une qualification ! Les agriculteurs, tout comme les infirmiers ou aides-soignants dont on reparle ces jours-ci dans l'espace public, tous ces « *gens de peu* », comme les appelait l'anthropologue Pierre Sansot, sont mal connus des « gens d'en haut ». Le gouvernement travaille mais ne connaît rien au travail des autres !

**Cet afflux de main-d'œuvre peut-il au moins réhabiliter l'image des agriculteurs, qui dénoncent un « *agribashing* » ?**

Cette opération ne fait que conforter des représentations trompeuses. « *Agribashing* » est un mot mobilisateur qui sert les gros, pas les petits ou moyens agriculteurs. Ces derniers se plaignent effectivement de tensions avec leurs voisins directs, sur fond de questions environnementales. Des éleveurs s'inquiètent de la montée du mouvement végétal et se demandent si le bifteck de soja va remplacer le bifteck de bœuf. Mais le terme

« *agribashing* » est principalement employé par les gros céréaliers afin que l'on ne discute pas leurs pratiques. Depuis le début des années 2000, ce qui correspond à l'angoisse d'un monde instable et de la crise écologique tangible, rien n'est venu réparer la discontinuité entre les villes et les campagnes. Les populations rurales ont d'ailleurs peu apprécié tous ces « Parisiens » qui ont quitté la capitale juste avant le confinement. Une anecdote : au cabinet médical de Gavray (Manche), la commune où je suis confinée, un patient tousse dans la salle d'attente et doit quitter la pièce. Quelqu'un intervient : « *Evidemment, c'est un Parisien !* » Pour les habitants des villes, le paysan est synonyme de plouc. Mais, dans le monde rural, le « Parisien » est un plouc suprême !

Pierre Carey, *Libération*, 9 avril 2020